
Adresse de la société populaire montagnarde de la commune d'Ebbinghem (Nord), lors de la séance du 27 thermidor an II (14 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire montagnarde de la commune d'Ebbinghem (Nord), lors de la séance du 27 thermidor an II (14 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCV - Du 26 thermidor au 9 fructidor an II (13 au 26 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1987. pp. 52-53;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1987_num_95_1_21860_t1_0052_0000_6

Fichier pdf généré le 05/11/2020

mais, grâce à votre vigilance, les têtes du tiran et de ses complices sont tombés.

Députés par la société populaire de Linas, nous nous présentons devant vous pour vous féliciter de la surveillance et de l'énergie que vous avez montré pour les faire disparaître du sol de la liberté.

Continués, législateurs, nous vous en conjurons au nom du salut publique. Restés ferme à votre poste. Nous avons juré et nous jurons, au nom de tous nos concitoyens, de ne reconnoître que la Convention pour notre seul point de ralliement, de mourir plutôt que de souffrir porter atteinte à la liberté, l'égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République. Vive la Convention! Vive la Montagne!

V. HARIVEAU (*présid.*), E. BLONDY (*secrét.*).

o'

[*La sté popul. d'Anse* (1), à la *Conv.*; *s.d.*] (2)

Pères de la patrie,

Vous venez, par votre courage et votre énergie si infatigable, de vous couvrir encore une fois d'une gloire immortelle. Tandis que les victoires les plus signalées assuroient bientôt le bonheur et la félicité publique, des scélérats, couvert du voile du patriotisme, tramoit sourdement dans votre sein un attantat destructif contre la République.

Six années de révolution, de sacrifices et de courage avoient vainement rendu aux Français leur liberté chérie; la royauté, les abus et les vices insolents qui l'entouroit devoient resusciter pour former l'ancien gouvernement et détruire la République! Qui l'auroit pensé? Robespierre, ce scélérat qui nous a tant de fois prêché le langage du républicanisme pour mieux capter l'estime et la confiance publique, avoit formé, avec d'autres perfides non moins criminels que lui, l'horrible projet de rétablir la royauté en France, pour s'emparer du trône, ce monstre! Pour mieux cimenter leurs forfaits, le sang des amis de la République devoit couler, et les patriotes égorgés!

Oh, combien de malheurs et de victimes cet attentat criminelle préparoit aux républicains français! Ils n'avoient brisés leurs chaînes que pour retomber dans un esclavage plus affreux encore. Mais, grâce au génie de la liberté qui vous anime, grâce aux vertus républicaines qui vous guident, grâce enfin à votre ardent amour pour la révolution, vous avés déjoué ce complot liberticide. Déjà les scélérats de Robespierre, Gouthon, Saint-Just, Lebas, Hanriot et autres ont expié leurs forfaits sous la hache nationale, et la liberté naissante est encore une fois sauvée.

La France entière, citoyens représentants, admire l'attitude imposante que vous avés prise aussitôt que vous avés vu la patrie en danger; tous les vrais républicains se sont réunis au même moment, et, au plus léger signal, ils

seroient volés entourer votre temple pour la conservation de vos jours; mais le patriotisme et le courage de nos braves frères de Paris ne laissent aucune crainte sur votre tranquillité. Oui, citoyens représentants, les François ont conquis leur liberté; vous leur avés donné un gouvernement républicain qu'ils aiment, qu'ils chérissent; ils ont, comme vous, juré de le maintenir; certes ils ne seront pas parjure; ils ne retomberont jamais dans l'esclavage; ils aimeront mieux périr que d'avoir une autre destinée. Mais quoi! Ce n'est pas impunément qu'un peuple immense, fier de sa liberté, qu'un peuple de 25 millions d'hommes, embrasé du saint amour de la révolution, a juré de conserver un gouvernement qu'il s'est choisis, qui lui plaît et qu'il aime; il lui suffit de le vouloir pour qu'il l'aye.

Citoyens représentants, les républicains de la société populaire d'Anse vous répètent, avec l'enthousiasme de la liberté le cri de toute la France : en sauvant votre patrie vous vous estes couverts de gloire et vous avés justement acquis de nouveaux droits à la reconnaissance nationale. La journée du 9 thermidor sera pour toujours gravée dans le souvenir des républicains français. Soyés bien convaincu que toute la France vous admire et vous contemple, qu'elle applaudit au châtement des scélérats, des mon[s]tres qui vouloient l'asservir.

La société d'Anse, en vous invitant de demeurer à votre poste jusqu'à ce que les ennemis de la révolution soient tous anéantis, et que vous ayés achevés de consolider la République, vous prient d'accueillir l'offrande civique de 2 297 [livres] qu'elle fait pour aider à l'armement d'un vaisseau qui servira à terrasser ces orgueilleux Anglois. Périront les traîtres! Vive la Convention!

LAVERRIERE (*présid.*), JUGE (*secrét.*).

p'

[*La sté popul. montagnarde de la comm. d'Ebblinghem* (1), à la *Conv.*; *s.d.*] (2)

C'est aujourd'hui plus que jamais que la liberté est conquise malgré un déchirement momentané de la patrie.

Après plusieurs années d'hipocrisie et de manoeuvres astucieuses le tiran Robespierre, fort d'une horde de scélérats et d'une municipalité rebelle, jetta le masque du patriotisme dont il s'étoit si longtems couvert et tenta le massacre de la Convention.

Mais, citoyens représentants, les bons citoyens de Paris se rallièrent à vous, et, semblable aux flots d'une mer en furie qui se brisent contre le roc, l'affreuse conspiration du tiran se brisa contre votre courage et contre l'impassibilité de votre attitude imposante. A l'instant vous fites tomber les têtes hideuses des conspirateurs; vous sauvâtes de nouveau la patrie, et grâces vous en sont rendues.

Continuez, citoyens représentants, à rafermir la liberté; ne vous arrêtez pas dans votre

(1) District de Villefranche, Rhône.

(2) C 316, pl. 1266, p. 58. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 2 fruct. et 9 fruct. (suppl^h). Voir aussi, ci-dessous, n° 22.

(1) Nord.

(2) C 316, pl. 1266, p. 59. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 2 fruct.

marche révolutionnaire, et faites périr sous le glaive de la loi tous les monstres qui ont trempés dans la conjuration du liberticide tiran.

Ce nouveau Néron avoit sans doute des relations bien étendues. Les ramifications de son arbre de mort sont certainement immenses. Mais, citoyens représentans, vous découvrirez tous les fils, vous déjouerez les exécrables restes de la trame et la conspiration du Cromwel Robespierre sera le dernier attentat contre notre sainte liberté. S. et F.!

P.J. MARANT (*présid.*), VAUKEM père (*secrét.*).

q'

[*La sté popul. régénérée de la comm. de Grave-Libre* (1), à la Conv.; *Grave-Libre, s.d.*] (2)

La tyrannie n'avoit donc pas disparus malgré vos efforts pour la détruire, malgré le supplice de Capet et de ses infâmes adhérens.

Un montre, un fourbe, un nouveau Catilina, le protecteur caché des ennemis de la révolution (les fanatiques et les prêtres) avoit méconnu le niveau de l'égalité et vouloit s'élever au-dessus du peuple. Robespierre, nom trop fameux : il sera détesté autant qu'il a été admiré.

Vous l'avez confondu, vous l'avez anéanti, cet insigne fripon de l'opinion publique, et, avec lui, Saint-Just, Couthon et autres, ses abominables suppôts. Grâce vous soient rendues, vertueux représentant!

Vous aviez juré de mourir à votre poste, et ce serment a encore sauvé la patrie. Restez-y, à ce poste, que vous remplissez si dignement. Heureux ceux de nos frères qui sont à portée de vous y admirer et de vous faire au besoin un rempart de leurs corps! Frappés et exterminés et que la hache nationale n'ait du repos que lorsque les conspirateurs et tous les ennemis du peuple auront passé sous son tranchant.

Pères de la patrie, recevés nos félicitations, elles sont bien sincères. Nous sommes des vétérans en révolution, qui n'avons jamais varié dans nos principes.

Recevés aussi l'assurance franche et positive que nos co[e]jurs, qui n'ont jamais respiré que pour la République une et indivisible, ne reconnoîtront jamais d'autre point central que la Convention nationale. Nous le jurons. Vive la République! Vive la Montagne.

CAPELA (*secrét.*), CAUBET (*présid.*), BONASTRE père (*secrét.*), MONDIÈRES (*secrét.*).

r'

[*Les membres composant la sté révol. de Rochefort* (3), à la Conv.; *Rochefort, 15 therm. II*] (4)

(1) Ci-devant Saint-Nicolas-de-la-Grave, district de Beaumont, Haute-Garonne (Tarn-et-Garonne à partir de 1808).

(2) C 316, pl. 1266, p. 60. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 2 fruct.

(3) Charente-Inférieure.

(4) C 316, pl. 1266, p. 62. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 30 therm. (1^{er} suppl^h).

Citoyens représentans,

Vous avez juré d'exterminer les tyrans, vous avez tenu vos serments, et le peuple est là, toujours prêt à vous seconder pour abattre ceux qui voudroient relever la tyrannie.

Cassius QUILLET (*secrét.*), ROSSIGNOL (*secrét.*), VAUBRY, BARBAULT-ROYER (*secrét.*)

s'

[*La sté popul. et montagnarde de Gondrecourt-sur-Ornain* (1), à la Conv.; *Gondrecourt, 20 therm. II*] (2)

Citoyens législateurs,

Les voilà donc découverts et punis, ces odieux conspirateurs qui avoient usurpé la confiance du peuple et qui vouloient s'emparer de l'autorité par la dictature.

Dictateurs, tyrans ou rois, pour nous tous ces noms sont synonymes et tous nous font horreur. L'égalité des citoyens, une république indivisible, populaire et démocratique, voilà ce que nous voulons, voilà ce que nous jurons de maintenir! Que n'étiez-vous témoins, législateurs, de l'indignation profonde dont nous étions pénétrés en apprenant l'attentat horrible formé contre la représentation nationale! Que n'étions-nous là pour vous faire un rempart de nos corps! Chacun de nous eût été un Brutus pour poignarder le conspirateur audacieux qui eût voulu nous gouverner et nous asservir.

A l'exemple du serment que fit Mutius Scevola d'assassiner le tiran Porsenna, nous faisons celui d'exterminer tous les traîtres et les successeurs des Robespierre.

C'est à vous, citoyens législateurs, que nous sommes redevables de la découverte de ces forfaits. Nous vous en remercions, nous vous en félicitons et nous vous conjurons de rester à votre poste jusqu'au moment où les tyrans de l'Europe seront forcés de nous demander la paix, jusqu'après la destruction de la nouvelle Carthage, et enfin jusqu'à ce que la République, affermie sur des bases inébranlables, jouisse en paix de vos glorieux et immortels travaux. S. et F.! Vive la République, vive la Montagne, vive la Convention nationale!

GERARD, MARCHAL, OBRY, PEULTIER, J. BELLACIENNE [et une signature illisible] (*membre du c. de correspondance*).

t'

[*La sté popul. de L'Isle Bouchard* (3), section du Sud, à la Conv.; *L'Isle-Bouchard, 22 therm. II*] (4)

Citoyens représentans,

La société populaire régénérée de L'Isle-Bouchard, section du Sud, toujours inébranla-

(1) Meuse.

(2) C 316, pl. 1266, p. 65. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 2 fruct.

(3) Indre-et-Loire.

(4) C 316, pl. 1266, p. 66. Mentionné par *Bⁱⁿ*, 30 therm. (1^{er} suppl^h).